

Exercices de langue sur la syntaxe des propositions subordonnées relatives

Objectifs : mieux lire, mieux écrire, mieux parler

Il s'agit de la deuxième rencontre entre Marianne et Octave. Ce dernier est envoyé par son ami Coelio amoureux de cette femme mariée et dévote qui déchire ses lettres et témoigne son indifférence.

Octave vient de la piquer au vif en la comparant à « une fleur sans parfum » et à « une charmante statue [...] qui ne laissera pas que de trouver quelque niche au fond respectable au fond d'un confessionnal ». Voici ce qu'elle lui répond.

5 MARIANNE - Mon cher cousin, est-ce que vous ne plaignez pas le sort des femmes ? Voyez un peu **ce qui m'arrive** : il est décrété par le sort que Coelio m'aime, ou qu'il croit m'aimer, **lequel Coelio le dit à ses amis, lesquels amis décrètent à leur tour que, sous peine de mort, je serai sa maîtresse**. La jeunesse napolitaine daigne m'envoyer en votre personne un digne représentant, chargé de me faire savoir que j'aie à aimer ledit seigneur Coelio d'ici à une huitaine de jours. Pesez cela, je vous en prie. Si je me rends, que dira-t-on de moi ? N'est-ce pas une femme bien abjecte **que celle qui obéit à point nommé, à l'heure convenue, à une pareille proposition** ? Ne va-t-on pas la déchirer à belles dents, la montrer au doigt, et faire de son nom le refrain d'une chanson à boire ? Si elle refuse, au contraire, est-il un monstre **qui lui soit comparable** ? Est-il une statue plus froide qu'elle ? et l'homme **qui lui parle, qui ose l'arrêter en place publique son livre de messe à la main**, n'a-t-il pas le droit de lui dire : vous êtes une rose du Bengale sans épines et sans parfum ?

OCTAVE - Cousine, cousine, ne vous fâchez pas.

15 MARIANNE - N'est-ce pas une chose bien ridicule que l'honnêteté et la foi jurée ? que l'éducation d'une fille, la fierté d'un cœur **qui s'est figuré qu'il vaut quelque chose, et qu'avant de jeter au vent la poussière de sa fleur chérie, il faut que le calice en soit baigné de larmes, épanoui par quelques rayons du soleil, entr'ouvert par une main délicate** ? Tout cela n'est-il pas un rêve, une bulle de savon **qui, au premier soupir d'un cavalier à la mode, doit s'évaporer dans les airs** ?

20 OCTAVE - Vous vous méprenez sur mon compte et sur celui de Coelio.

MARIANNE - Qu'est-ce après tout qu'une femme ? L'occupation d'un moment, une coupe fragile **qui renferme une goutte de rosée, qu'on porte à ses lèvres et qu'on jette par-dessus son épaule**. Une femme ! c'est une partie de plaisir ! Ne pourrait-on pas dire, quand on en rencontre une : Voilà une belle nuit **qui passe** ? Et ne serait-ce pas un grand écolier en de telles matières, **que celui qui baisserait les yeux devant elle, qui se dirait tout bas** : « Voilà peut-être le bonheur d'une vie entière, » et **qui la laisserait passer** ?

Elle sort.

Musset, *Les Caprices de Marianne*, extrait acte II, scène 1 (extrait)

ICI repérage des propositions subordonnées relatives en tant qu'expansions du nom MAIS dans quels buts : rôles des relatives dans la production d'un texte, d'un énoncé

- Observer que la précision, voire l'élégance de la langue passe par l'emploi des relatives en lien avec les antécédents : aisance de langage chez Marianne qui se met ainsi à égalité avec Octave, ambassadeur de Coelio car il est un homme qui *sait* parler.

(A l'oral, on préfère souvent la parataxe et on se débarrasse ainsi du souci de la syntaxe).

- Permettre de maintenir une continuité thématique dans une volonté explicative, argumentative = relatives avec antécédents
- Participer à l'expressivité émotionnelle (ironie, colère, indignation...).

Exercices à pratiquer :

1. Faire disparaître l'ensemble des relatives pour distinguer les propositions relatives non essentielles à la syntaxe mais importantes pour la précision du message délivré DES propositions relatives qui ont une fonction essentielle à la complétude syntaxique (très peu !) et proposer de reformuler l'idée en quelques mots.
= mieux lire (la plupart des phrases n'ont plus de sens ; les relatives permettent le développement d'une pensée construite)

MARIANNE - Mon cher cousin, est-ce que vous ne plaignez pas le sort des femmes ? Voyez un peu : il est décrété par le sort que Coelio m'aime, ou qu'il croit m'aimer,

. La jeunesse napolitaine daigne m'envoyer en votre personne un digne représentant, chargé de me faire savoir que j'aie à aimer ledit seigneur Coelio d'ici à une huitaine de jours. Pesez cela, je vous en prie. Si je me rends, que dira-t-on de moi ? N'est-ce pas une femme bien abjecte

? Ne va-t-on pas la déchirer à belles dents, la montrer au doigt, et faire de son nom le refrain d'une chanson à boire ? Si elle refuse, au contraire, est-il un monstre ? Est-il une statue plus froide qu'elle ? et l'homme , n'a-t-il pas le droit de lui dire :

vous êtes une rose du Bengale sans épines et sans parfum ?

OCTAVE - Cousine, cousine, ne vous fâchez pas.

MARIANNE - N'est-ce pas une chose bien ridicule que l'honnêteté et la foi jurée ? que l'éducation d'une fille, la fierté d'un cœur

? Tout cela n'est-il pas un rêve, une bulle de savon ?

OCTAVE - Vous vous méprenez sur mon compte et sur celui de Coelio.

MARIANNE - Qu'est-ce après tout qu'une femme ? L'occupation d'un moment, une coupe fragile

. Une femme ! c'est une partie de plaisir ! Ne pourrait-on pas dire, quand on en rencontre une : Voilà une belle nuit ? Et ne serait-ce pas un grand écolier en de telles matières,

?

OU

MARIANNE - Mon cher cousin, est-ce que vous ne plaignez pas le sort des femmes ? Voyez un peu [...] : il est décrété par le sort que Coelio m'aime, ou qu'il croit m'aimer, [...]. La jeunesse napolitaine daigne m'envoyer en votre personne un digne représentant, chargé de me faire savoir que j'aie à aimer ledit seigneur Coelio d'ici à une huitaine de jours. Pesez cela, je vous en prie. Si je me rends, que dira-t-on de moi ? N'est-ce pas une femme bien abjecte [...] ? Ne va-t-on pas la déchirer à belles dents, la montrer au doigt, et faire de son nom le refrain d'une chanson à boire ? Si elle refuse, au contraire, est-il un monstre [...] ? Est-il une statue plus

froide qu'elle ? et l'homme [...], n'a-t-il pas le droit de lui dire : vous êtes une rose du Bengale sans épines et sans parfum ?

OCTAVE - Cousine, cousine, ne vous fâchez pas.

MARIANNE - N'est-ce pas une chose bien ridicule que l'honnêteté et la foi jurée ? que l'éducation d'une fille, la fierté d'un cœur [...] ? Tout cela n'est-il pas un rêve, une bulle de savon [...] ?

OCTAVE - Vous vous méprenez sur mon compte et sur celui de Coelio.

MARIANNE - Qu'est-ce après tout qu'une femme ? L'occupation d'un moment, une coupe fragile [...]. Une femme ! c'est une partie de plaisir ! Ne pourrait-on pas dire, quand on en rencontre une : Voilà une belle nuit [...] ? Et ne serait-ce pas un grand écolier en de telles matières, [...] ?

2. Sur le texte de Musset, développer la seconde réplique qu'Octave (ligne 20) avec l'emploi d'une relative à fonction argumentative pour défendre le cas de Coelio.
= **mieux écrire**

3. Proposer un exercice ORAL : Marianne est quelqu'un qui ..., quelqu'un que ... dont on peut penser ... = **mieux parler**